

Dano Halsall

En cuisine, il aime la créativité

Aujourd'hui reconverti dans l'immobilier, l'ancien recordman du monde du 50 m nage libre apprécie le temps qu'il passe avec son épouse et son plus jeune fils Suny. Rencontre chez lui à Nyon.

TEXTE ANNE-MARIE CUTTAT
PHOTOS CHARLY RAPPO/ARKIVE.CH

«Bienvenue chez moi»
Chaque semaine,
une personnalité nous
reçoit pour parler
cours, cuisine
et ménage.

Les bouddhas
sont très
nombreux dans
l'appartement
familial.



Partie de
baby-foot
avec son
fils Suny.

Père

Dano Halsall est père de trois enfants. «Deux enfants, Doan 23 ans et Billie 20 ans, d'un premier mariage et un fils de 13 ans qui vit avec nous. J'ai eu mon premier fils à 26 ans, quand j'étais encore actif dans le sport. Je me suis rendu compte bien après que je n'étais pas encore vraiment prêt pour la paternité. Dans ma tête, j'étais encore un gamin. Ça ne veut pas dire que mes

aînés ont manqué de quoi que ce soit. Les choses se sont plutôt bien passées.» Aujourd'hui, il se sent beaucoup plus à sa place dans son rôle de père. «Mon dernier fils est important pour moi car je partage avec lui des phases de vie que je n'ai pas partagées avec les premiers. J'ai envie de lui transmettre tout ce que je peux.»

Enfance

Enfant unique, le sportif a passé son enfance à Onex. «Je n'ai jamais manqué d'amour, ni de mon père ni de ma mère, mais mes parents ne s'entendaient pas super bien. Il y avait pas mal de tensions entre eux. Mon père m'a donné beaucoup de confiance en moi. C'est à lui que je dois ma passion pour le sport.» Des souvenirs? «Mon père me levait au milieu de la

nuit pour suivre en direct les combats de Mohamed Ali. Au-delà de ses exploits sportifs, ce dernier est devenu une sorte de héros pour moi. Cet athlète noir qui faisait des exploits sur le ring se battait pour la cause des Noirs aux Etats-Unis. Un sportif immense mais un homme encore plus grand! Ces images sont aujourd'hui encore très fortes pour moi.»

Rencontre

Dano Halsall affiche un large sourire quand il nous ouvre sa porte. L'appartement qu'il partage à Nyon avec son épouse Lena et son plus jeune fils Suny est vaste et lumineux. Une très grande terrasse permet d'apprécier la nature toute proche. L'ancien champion de natation est aujourd'hui reconverti dans l'immobilier (www.l-agen.se). «Il y a trois ans, ma route a croisé celle de quelqu'un qui est vite devenu mon ami. Il m'a proposé de le rejoindre dans cette aventure. Moi, je ne connaissais rien à ce milieu et je m'y suis mis petit à petit.» Avant d'ajouter un petit bémol. «Les clients sont ultraméfiantes aujourd'hui. Il faut dire que cette profession n'a pas que des bons ambassadeurs.»

«Quand je fais
les courses,
je prends
le temps
de lire les
étiquettes»



Portrait

Parcours.

Dano Halsall est né le 16 février 1963 à Genève. «J'avais commencé des études de droit à l'Uni de Genève, mais c'était incompatible avec la natation.»

Voyages.

Il a beaucoup voyagé avec son sport et continue de le faire en famille. «On aime beaucoup la Thaïlande. On y va chaque année depuis dix ans.»

Courses.

«Je ne regarde pas trop la provenance. En revanche, je prends le temps de lire les étiquettes. Côté boisson, il n'y a chez nous que du light.»

Succès.

On ne compte plus ses titres, dont 5 records du monde sur 50 m nage libre (www.dano.ch). «Le succès fausse quand même beaucoup de choses.»

Transition.

«J'ai arrêté ma carrière à 29 ans, après les Jeux de Barcelone. Comme tout sportif de haut niveau, j'ai connu une transition assez difficile.»

Sports.

«Aujourd'hui, je regarde plus volontiers un match de tennis ou de football. Il y a une dimension artistique, une certaine dramaturgie dans ces sports-là.»

Bouddhas.

L'appartement accueille de très nombreux bouddhas. «Je suis très sensible au bouddhisme, plus comme philosophie de vie que comme religion.»



Pour les joies de la pâtisserie.

20% de moins



20% de moins



20% de moins



20% de moins



Coopération online



Toutes les rencontres de cette série sur:

www.cooperation-online.ch/bienvenue

Jamaïque

«Mon père était Jamaïcain, mais je n'ai malheureusement pas de liens avec la Jamaïque. Je vais avoir 50 ans en février prochain et je ne suis jamais allé dans mon pays. Je ne connais pas mes racines et je ressens ce manque aujourd'hui.» Il connaît le pays à travers ce que son père lui a dit ou encore ce qu'il a lu. «Aujourd'hui, j'ai vraiment envie d'y aller, mais dans de bonnes conditions. Je n'ai pas envie de parcourir le pays comme un touriste lambda. J'aimerais qu'un vrai Jamaïcain m'emmène là où les touristes ne vont pas.»



La lecture est un moment de détente.

Botox

L'ancien nageur a fait part de son expérience lors d'une récente émission de RTSun. «Pour moi, enlever deux ou trois rides participe du bien-être. Ça fait dix ans que je pense au Botox. Le manque de recul qu'on avait m'a peut-être retenu. Jusqu'au jour où j'ai rencontré un

médecin en qui j'ai eu confiance.» Pourquoi ou pour qui se plier à un tel traitement? «C'est typiquement quelque chose qui n'appartient qu'à soi. Celui qui décide de faire une opération pour son conjoint ou son travail fait fausse route. Moi, je l'ai fait pour moi et j'assume.»



Il n'aime pas trop suivre une recette.

Cuisine

«La cuisine, c'est mon domaine. C'est là que j'exprime un peu ma créativité. J'ai plusieurs bouquins, mais je n'aime pas trop suivre les recettes. J'ai appris les bases qui me permettent de faire une cuisine très instinctive, bonne et saine.» Des exemples? «J'essaie d'éviter les graisses, la crème. C'est un mélange de cuisine européenne et de cui-

sine asiatique. Pour moi, la préparation du repas est un moment important dans ma journée, même si c'est parfois moins drôle. J'ai une demi-heure pour laisser parler ma créativité tout en gardant une certaine rigueur pour que tout arrive en même temps sur la table. Ma femme se charge de remettre de l'ordre dans la cuisine après.»

Natation

C'est à l'école qu'un maître de sport a détecté les prédispositions de Dano Halsall pour la natation. «J'ai gagné le challenge Tribune de Genève sans faire partie d'un club. Les responsables de Genève-

Natation ont alors demandé à ma mère que je m'inscrive chez eux. C'est la natation qui m'a choisi plutôt que moi qui ai choisi la natation. Après, j'ai été pris dans la spirale du succès. Je ne me suis

jamais arrêté en me demandant si c'était vraiment le sport dont j'avais envie. J'ai été champion suisse à 15 ans mais, avec le recul, je ne peux pas dire que c'est un sport que j'ai vraiment aimé.»

